



ISSN 1958-5160

ISSN en ligne 2260-5029

Le voyage comme élément de la construction identitaire chez Nina Bouraoui

Sabrina Hadjar

Université d'Oum El Bouaghi, Algérie

alg.sabrina@yahoo.fr

Résumé

Nina Bouraoui est une romancière franco-algérienne. Elle a un rapport particulier avec ses deux pays : la France, pays de la mère, et l'Algérie, patrie du père et de l'enfance ; ce rapport complexe, fait d'attachement et de rejet, se situe dans l'être même de l'auteur, puisque Nina Bouraoui est à la fois française et algérienne. En confrontant ses textes, nous avons constaté que la ressemblance est frappante par rapport au dispositif d'énonciation : pratiquement ce sont toujours des narratrices désignées par un « je » omniprésent et qui semblent n'avoir qu'elles-mêmes comme centre d'intérêt. Ce « je », et pour d'innombrables raisons, se trouve dans des lieux éloignés, séparés par l'Histoire, par les traditions, il connaît alors un déséquilibre intérieur, et demeure toujours partagé entre de multiples allers et retours réels et fictifs entre la France et l'Algérie. En détresse de n'être pas un, mais également de n'être pas deux, le Moi désire s'échapper à la réalité qui ne lui convient pas par le voyage qui semble être une planche de salut lui permettant de recréer le réel ailleurs, dans d'autres lieux. Cet article propose une réflexion sur le voyage, qui se révèle à la fois comme une composante à part entière de la construction dynamique du Moi chez l'auteur, et comme une fuite devant ses maintes interrogations identitaires.

Mots-clés : voyage, moi, fuite, ailleurs, identité, Algérie

الرحلة كجزء من بناء الهوية لدي نينا بوراوي

المخلص : نينا بوراوي روائية فرانسوية جزائرية تربطها صلات خاصة بالبلدين: فرنسا، موطن أمها، والجزائر أرض أبيها ومهد طفولتها. هذه العلاقة المعقدة، والتي يتشابك فيها التعلق بالرفض، تعود جذورها إلى الكاتبة نفسها باعتبار أنها فرنسية وجزائرية في نفس الوقت. وبمقارنة نصوصها، نجد تشابها ملفتا للنظر في طريقة العرض، فنصوصها تتميز عموما بروايات/قاصات تغلب عليهن الذاتية و«الأنا» الحاضر بقوة. هذا الأنا، ولأسباب عديدة، ينتقل عبر أماكن بعيدة يفصلها التاريخ والعادات، وهو بذلك يعيش خلا وعدم اتزان داخلي بسبب ذلك التنقل الدائم، الذهاب والإياب، الحقيقي والخيالي، بين فرنسا والجزائر بحثا عن هوية منفردة، ولكن أيضا مزدوجة، يلجأ الأنا إلى الإفلات من الواقع الذي يناسبه عبر السفر الذي يمثل له طريق الخلاص لأجل الوصول إلى الحقيقة وبناء واقع آخر في أماكن بعيدة. ويستعرض هذا المقال دراسة لموضوع السفر، والذي يعد عنصرا أساسيا في البناء الديناميكي لذات وشخصية الكاتبة، كما أنه يعتبر ملاذا تلجأ إليه المؤلفة حيث تواجه بأسئلة تتعلق بهويتها.

الكلمات المفتاحية: السفر - الذات/الأنا - الهروب - إلى مكان آخر - الهوية - الجزائر.

The trip as part of identity construction by Nina Bouraoui

Abstract

Nina Bouraoui is a French-Algerian novelist. She has a special relationship with both countries: France, the mother's country, and Algeria, her father's motherland and her childhood home. This complicated relationship, mixed with attachment and rejection, is located in the very being of the author, since she is both French and Algerian. In reading her texts, one can notice a striking resemblance in the use of the enunciation device: it is almost always about female narrators designated by an omnipresent "I" and who seem to have but themselves as a unique centre of focus. This "I", and for innumerable reasons, moves to distant, alienated places, separated by history and tradition. This "I" thus lives an inner disequilibrium and is shattered by multiple real and fictitious comings and goings between France and Algeria. Distressed of not being one, but also of not being two, the ego feels the need to escape the reality that does not suit him by a journey that seems to be a salvation for him to recreate/reconstruct another reality elsewhere, in other places. This article suggests a reflection on the theme of voyage, which reveals itself as an essential component of the dynamic construction of the author's self/ego, and as a refuge when the writer questions her own identity.

Keywords: voyage, Ego, escape, elsewhere, identity, Algeria

Introduction

Nina Bouraoui est une romancière qui se caractérise par sa double appartenance à la culture algérienne et française, puisque sa mère est bretonne et son père est algérien. Elle a fait irruption dans le monde littéraire à un âge très jeune avec la publication de son premier roman *La voyageuse interdite* en 1987, qui a connu immédiatement un succès éditorial. L'auteur qui a vécu toute son enfance et sa première adolescence en Algérie, quitte ce pays pour s'établir par la suite avec sa famille en France, mais elle n'arrive jamais à faire le deuil de cette terre et de cette période vécue. En effet, le pays du père sera présent de manière obsessionnelle dans toute son œuvre et lui sert de matrice créatrice.

Ses dernières œuvres publiées présentent un flou générique, causé par une forte présence d'éléments autobiographiques puisque le personnage principal, la narratrice et l'auteur s'identifient dans un espace où semblent se brouiller les frontières entre le discours référentiel et le discours fictif. En effet, ses textes se situent au carrefour de la fiction et du réel, ne cessent de se répondre les uns les autres, s'interpellent, se reprennent souvent et se redisent.

Dans cette autobiographie déguisée¹, qui ne dit pas son nom, le souvenir de l'Algérie ne s'est jamais estompé, ne s'est jamais tari et le Moi ne cesse de se

chercher à travers la remémoration des années d'enfance. Cette hybridité culturelle de l'écrivain est problématique : Bouraoui l'introduit dans sa production romanesque et fait des deux univers conflictuels, l'Algérie et la France, éloignés au nom de l'Histoire et des différences culturelles, sa propre marque littéraire.

Les protagonistes connaissent alors, un sentiment d'étrangeté, de troubles, un déchirement qui les conduira à une quête identitaire incessante. Mais cette quête de l'identité restera-t-elle pour l'écrivain ainsi que pour ses personnages, un problème insurmontable ? Comment et par quel moyen réussiront-ils à dépasser ces dualités ? Nous essayerons de répondre à ces questions dans cette brève réflexion.

1. Le danger du Moi

Comme nous l'avons déjà précisé, Bouraoui est le fruit d'un mariage mixte, d'une union « interdite » entre un Algérien et une Française, à travers laquelle se révèle l'antagonisme de deux mondes. Cette différence perçue comme rupture va laisser place au processus d'exclusion dont les réactions violentes et agressives sont des revendications d'identités de sa part : « *Longtemps je crois porter une faute. [...] Je viens d'un mariage contesté. Je porte la souffrance de ma famille algérienne. Je porte le refus de ma famille française.* » (Bouraoui, 2000 : 34). Cette cohabitation n'est guère facile à gérer ; nous pouvons évoquer une dépossession de soi.

Le « je² » de la narratrice et les autres personnages oscillent entre des lieux divers : « *[...] venir de deux familles que tout oppose, les Français et les Algériens. [...] je crois n'être d'aucun camp.* » (Bouraoui, 2006 : 47). Souvent, le « je » ressent profondément cette double déchirure, le conflit entre ses identités française et algérienne devient insoutenable : « *[...] je ne suis d'aucune guerre, je ne suis d'aucune rançon.* » (Bouraoui, 2006 : 58).

Cette violence dans laquelle l'auteur se sent pris est à cause de la différence mal acceptée par les deux groupes antagonistes : « *Les Algériens ne me voient pas. Les Français ne me comprennent pas. [...] Qui a gagné sur moi ? [...] la France ou l'Algérie ?* » (Bouraoui, 2000 : 19).

Sur le plan scriptural, la figure privilégiée sera celle de l'opposition, l'introspection est constamment traversée d'incertitude et d'hésitation à pouvoir s'apparenter ou s'identifier à un groupe social. Tout un réseau de connotations : « souffrance », « refus », « faute... » souligne le malaise des narratrices, instaure leur peur générée par le mélange, et les conduit à l'étouffement progressif.

Cette situation, difficile à vivre opère dans l'esprit de la narratrice un décentrement générateur de bouleversements psychologiques. Elle se sent rejetée,

exclue et bannie du système social : si elle est en France, c'est son corps normé par les deux cultures aux préjugés antagonistes qui provoque l'insulte ; si elle est en Algérie, elle ne se sent pas en sécurité à cause de sa mère, cette blonde qui suscite l'agression et subit beaucoup de violences verbales. La douleur réside dans cette impossible conciliation d'un nom, d'un corps algérien et d'une nationalité française. Elle se trouve donc renvoyée à sa propre situation d' « étrangère » et contrainte pour ainsi dire à la revendication identitaire: « *J'ai toujours été une étrangère, vous savez, il est difficile pour moi de me définir* » (Bouraoui, 2006 : 91).

L'écrivain se pose l'angoissant problème de l'identité et ses récits sont envahis par un questionnement existentiel mis dans l'impossibilité de se définir et de s'identifier. « *Qui suis-je ?* » dans le sens : où, suis-je identique à moi-même ? La narratrice et par là même, l'auteur, se cherche et déclare son incapacité à s'intégrer complètement dans une culture unique. Cette impossible rencontre avec soi-même l'amène à un véritable danger du Moi, à une terrible mélancolie. Le « je » est toujours instable, inquiet, problématique et décentré, sa vie est conditionnée par le sentiment de la peur et de l'angoisse : « *[...] je ne sais pas si j'arriverai un jour à trouver ma place.* » (Bouraoui, 2011 : 61)

D'ailleurs, Rosalia Bivona, dans ses nombreuses études consacrées à notre romancière, est claire et précise à cet égard que Bouraoui « se place sans arrêt dans un « entre-deux » porté jusqu'aux extrêmes conséquences. » (1995 : 90).

Dominant le récit et revenant sans cesse, la question identitaire devient alors la marque de fabrique des écrits de Nina Bouraoui, qui adopte une dynamique identitaire conditionnée par les situations dans lesquelles elle est impliquée. Foued Laroussi précise dans ses réflexions autour de la littérature maghrébine de langue française que : « L'identité est un processus, non un état. Elle [...] se construit et se modifie avec le temps. » (2004 :185). En effet, ce processus identitaire dont parle le chercheur est vécu par l'auteur dans son texte.

Aux effets négatifs des identités multiples s'ajoute un autre élément qui renforce l'écartèlement identitaire, conduit à l'ennui et à la solitude, c'est celui de l'espace clos.

2. Espace clos vs mobilité

L'étude de l'espace, véritable protagoniste du projet littéraire dans l'œuvre de Bouraoui, a permis de multiplier les références et leurs significations en montrant un ancrage plus solide du problème identitaire dans le contexte spatial des frontières.

En effet, il existe dans son texte une réelle opposition entre l'immobilité imposée par l'espace clos et la mobilité vers laquelle elle fuit.

La narratrice a constamment le sentiment d'être entravée, d'être ligotée, elle réalise qu'elle est enfermée dans un cercle, elle vit une angoisse, un étouffement. Elle veut prendre alors des distances, s'exclure et aller plus loin chercher des réponses au problème existentiel : « *On étouffait de nous-mêmes. [...] On manquait de liberté [...] On ne voulait pas de limites* » (Bouraoui, 2011 : 194).

C'est une sorte de paralysie qui se traduit par toute une symbolique de l'immobilité, une stagnation sur place qui montre que la difficulté principale, rencontrée par le « je », qui est quelque part représentatif de l'auteur dans sa quête identitaire, demeure bien l'impuissance de se libérer de soi, comme l'atteste éloquemment ce court extrait : « *Je ne sais pas si la pire des prisons n'est pas soi. On est enfermés à l'intérieur de nous-mêmes.* » (Bouraoui, 2011 : 69).

Nina Bouraoui se trouve dans un besoin incoercible de courir : « *[...] je cours dans le vent, [...], je cours à l'intérieur de ma vie* » (2006 : 131) et le récit est traversé de part en part d'innombrables passages révélant ainsi un rejet catégorique et une peur viscérale des endroits fermés (mur, rideau, cloison, barrière...), ce qu'elle désigne dans son texte par la « claustrophobie ». Elle a toujours cette crainte morbide de se retrouver dans un espace clos : « *Quand j'ai l'impression que les murs de ma chambre avancent et m'enferment* » (Bouraoui, 2011 : 15), elle refuse l'impasse et cherche le chemin vers une liberté toujours insaisissable, alors elle marche, elle court, prend de la vitesse et de l'altitude.

D'autres entités omniprésentes inondent son récit, lui procurent la sensation de liberté et lui font perdre conscience. Ce sont les éléments de la nature : vent, ciel, mer, arbres, poissons et oiseaux. Une nature propre à son pays d'enfance : l'Algérie, qui la fascine, l'enivre et lui permet de se sentir toujours déliée des autres « *[...] moi je sais que je dois être sous l'influence de la mer et du ciel.* » (Bouraoui, 2006 : 34). Ces éléments brillent en elle comme une lumière qui ne peut disparaître, ils suggèrent la vivacité, la force de la vie, à l'inverse de la France où il n'y a que chagrin et froideur : « *[...] j'aimerais avoir une vie de poisson, j'aimerais me laisser faire par le courant, par le vent, j'aimerais être parmi des milliers de poissons, et monter vers la lumière du monde.* » ((Bouraoui, 2011 : 61).

En effet, la trame narrative est tissée sur la base de ces éléments de la nature (mer, terre, soleil, sable...) qui jouent le rôle de protagonistes, certains en tant qu'acteurs de la lutte sans merci qui déchire la narratrice représentée par la confrontation des Moi français et algérien.

Ce rapport à la nature évoque d'une part le lien fusionnel avec l'Algérie peinte en couleurs vives et chaudes, et conduit d'autre part la narratrice vers la mobilité.

Au cours d'une interview accordée à la FNAC, lors de la parution de son ouvrage : *Garçon manqué*, Bouraoui a déclaré que :

« L'Algérie est un pays bouillonnant, tellurique. J'ai toujours pensé que les éléments influent sur les gens. La nature m'a vraiment traversée. Mon espace de liberté, je l'ai trouvé dans cette nature marquante, choquante, assez folle³ ».

Il découle de ce fait que la romancière éprouve un besoin énorme d'espace et de liberté, il y a toujours une dynamique, un dynamisme dans son identité, elle rejette par conséquent l'inertie et l'immobilité.

3. Être ailleurs : le tiers espace

Le départ brusque de Bouraoui à l'âge de 14 ans de l'Algérie, la difficulté de renoncer à son passé afin de s'adapter à sa nouvelle vie en France, font naître chez elle le désir de la fuite : « *je voulais m'évader très loin.* » (Bouraoui, 2011 : 50), « *[...] j'aimerais m'en soustraire, prendre la fuite.* » (Bouraoui, 2011 : 125). Il est à noter que son écriture est caractérisée par une juxtaposition évidente des lieux géographiques des deux pays : Alger, Paris, Rennes, Tipaza, Chréa,... et son espace romanesque s'articule autour de narratrices itinérantes, perdues, qui s'évadent de leur monde grâce à des voyages fictifs ou réels.

Par le voyage, elle désire échapper à la réalité qui lui est insupportable : « *[...] je me dis qu'un jour [...], je voyagerai* » (Bouraoui, 2011 : 64).

Voyager, c'est quitter un lieu connu vers un autre inconnu ou presque et qui, par conséquent, offre la possibilité de découvrir le nouveau et de s'assurer l'agréable effet de surprise ; c'est amorcer une quête de soi qui lui permettra de se construire une image d'elle différente des traits légués par ses origines inconciliables. Le besoin du voyage naît d'abord chez Nina Bouraoui à partir de la recherche d'un lieu où elle n'est ni française, ni algérienne : « *Je reste entre les deux pays. Je reste entre deux identités. J'invente un autre monde* » (2006 : 26), un lieu où le « je » se structure et espère échapper à son incertitude identitaire. Pour elle, le départ est aussi comme parole de liberté en tant que femme qui refuse l'immobilité, et de libération de contraintes normées de son milieu familial et social.

Le voyage est un mode de connaissance de soi et de l'Autre, il permet à l'être de s'informer et d'accéder à l'amélioration de la vision qu'on se fait de la vie. Quand son père lui rend visite à Zurich, il lui dit : « *[...] il faut visiter le monde pour se connaître soi, ce que je comprends ainsi : il faut visiter les autres pour*

se savoir soi. » (Bouraoui, 2006 : 44). Pour Bouraoui, le voyage devient alors une composante de la construction identitaire, le pilier autour duquel se définit la narratrice et arrive à vaincre ses conflits : « [...] *je me dis parfois que ce serait un rêve pour moi de tout quitter, de partir et de ne pas avoir peur de partir.* » (Bouraoui, 2011 : 143).

Cette envie de s'échapper va prendre de plus grandes proportions : la narratrice traverse les frontières pour se trouver dans un tiers espace loin de l'Algérie et de la France, « l'Amérique ». Ici, sur cette terre, elle affirme retrouver du tonus et donc sa propre vie à force de déambulations et d'errances psychologique et urbaine : *[...] quand je sais que je pourrais trouver ma place ici, [...] je ne me suis jamais sentie bien en moi-même puisque je suis pleine de moi ; je suis en paix, il n'y a plus de colère en moi, je suis faite d'une seule partie, je me resserre, je me retrouve.* (Bouraoui, 2006 : 183).

Se sachant étrangère, l'Amérique devient donc le symbole de cet ailleurs recherché. Afin de mieux vivre et de se sentir libérée, Bouraoui cherche à se construire une nouvelle identité ailleurs.

On peut observer combien l'expérience de ce voyage est une promesse de réussite pour la romancière qui cherche à échapper de l'emprise du passé et des autres : *[...] l'Amérique fait rêver. On dit que tout y est plus grand, plus rapide aussi.* (Bouraoui, 2011 : 86). A ses yeux, l'Amérique est un pays mythique dans lequel tout est meilleur, lui permettant de caresser la douce espérance d'une rupture totale avec son passé et s'assurant de la sorte une transformation radicale dans son identité.

Pour faire face à la confusion et à la crise identitaire qui risquent de tout lui faire perdre, l'auteur choisit de se réinventer dans un troisième espace ; Nina Bouraoui se sent chez elle en Amérique : « [...] *je suis ici, chez moi* » (Bouraoui, 2006 : 175) et retrouve sa liberté, la liberté de choisir : « *je sais qui je suis, , [...] tout a disparu en moi, la peur, la tristesse, l'exil, je le répète, je suis chez moi - at home-* » (Bouraoui, 2006 : 178). L'idée de la difficulté ou le sentiment de la souffrance associé à la vie écartelée entre deux lieux est refoulée, d'ailleurs l'expression de se retrouver chez soi est répétée deux fois, manière de témoigner d'un sentiment de tranquillité et de bien-être, comme le fait remarquer, très justement, Jean-Marc Moura : « [...] *situation de quête incessante d'un lieu échappant aux aspects rigides et conflictuels des cultures.* » (1999 :131).

Cependant, force est de constater que même en Amérique, le souvenir des années passées en Algérie, toujours gravé dans sa mémoire, refait surface, envahit de nouveau son esprit et hante sa conscience. Réussira-t-elle vraiment à se

détacher complètement de la tension provoquée par les souvenirs conflictuels qui lui parviennent de ses deux pays ?

4. Le voyage en boucle

Sur cette terre neutre (l'Amérique) la narratrice est un être nouveau, elle réussit à s'échapper à la contrainte du choix binaire dans lequel elle se trouvait, ses acquis multiples ne sont plus mis en question, ils sont sentis comme plutôt positifs. En effet, elle trouve un apaisement dans ce tiers espace : « *Sans voix. Sans jugement.* » (Bouraoui, 2006 : 26) et arrive à panser ses blessures.

Mais voilà que soudain, ressurgit le fantôme de l'Algérie, hante sa pensée et provoque en elle de nouvelles interrogations existentielles. Le simple contact avec la mer, déclenche automatiquement un pan entier de son enfance : le souvenir de l'Algérie.

Cet élément de la nature donne son rythme aux phrases de Bouraoui, d'ailleurs son texte à l'instar de la mer toujours en mouvement ne s'autorise aucune pause, aucune respiration. La mer est également un lieu mythifié, lieu d'éloignement et de rupture mais aussi d'éventuelles unions : « *Qui tient entre les deux continents, qui sépare et joint tout à la fois l'Afrique et l'Europe, Alger et Rennes, le père et la mère.* » (Bouraoui, 2006 : 26). Avec son immense étendue, elle représente le symbole du lien indestructible entre la narratrice et son pays d'enfance, symbole vivant du bonheur perdu.

Au moment où elle a cru être délivrée du passé, la mer va tout bouleverser, provoquant de nouveaux souvenirs du déchirement qu'elle a connu suite à l'arrachement brutal de sa terre d'enfance. On a l'impression que le déplacement, le fait d'être ailleurs ne l'empêche pas de tourner en rond, que l'on est revenu au point de départ ; c'est un véritable voyage en boucle. En tant que tel, le voyage, pivot de l'intrigue, n'a à priori servi à rien. Conclusion hâtive, puisque dans ce troisième lieu, elle prend alors pleinement conscience des obstacles qui se dressent en son for intérieur, son chemin vers la réconciliation avec soi est tracé.

En effet, ce n'est que vers les dernières pages de son récit que l'on constate que l'auteur arrive à se libérer des dualités qui l'habitent. Les oppositions qui étaient fatalement paralysantes dans presque la totalité de l'ouvrage s'estompent et s'annulent : « *Tout recommence et tout se rassemble, rien ne se défait et rien ne se sépare. Ce n'est plus pareil parce que j'ai changé.* » (Bouraoui, 2011 : 203). L'ouverture sur le futur est perceptible et toutes les perspectives identitaires se dessinent vers la fin du récit.

Conclusion

Au terme de cette brève étude, nous pensons avoir pu apporter un éclairage certain sur l'écriture de Bouraoui, mettant ainsi en relief un schéma identitaire résultant de la combinaison de deux éléments interdépendants : Le Moi et le voyage.

L'auteur ainsi que ses personnages-narrateurs ont besoin de ce déplacement vers l'ailleurs afin de s'orienter et de redécouvrir leur Moi, et derrière leurs départs incessants d'un lieu vers un autre, se trouve la volonté de construire leur identité, le désir fondamental de libération qui motive leur quête. Franchir les frontières géographiques leur offre la possibilité de s'inscrire dans une dynamique réparatrice qui permet l'accomplissement de soi et l'apaisement intérieur. Vu sous cet angle, le voyage, est présenté tel le remède qui guérit de la séparation, ramène la terre d'Algérie, et fonctionne comme condition indispensable à la construction de soi.

Bibliographie

- Bivona, R. 1995. « L'interculturalité dans La voyeuse interdite de Nina Bouraoui ». In *Etudes littéraires maghrébines* N°6, *L'interculturel : réflexion pluridisciplinaire*. Paris : L'Harmattan.
- Bouraoui, N. 2000. *Garçon manqué*. Paris : Stock.
- Bouraoui, N. 2006. *Mes mauvaises pensées*. Alger : Sedia, Coll. Mosaïque.
- Bouraoui, N. 2011. *Sauvage*. Alger : Editions Barzakh.
- Bouraoui, N. Interview accordée à la FNAC. <http://dzlit.free/bouraoui.html>
- Laroussi, F. 2004. « Ecrire dans la langue de l'autre ? ». In: GLOTTOPOL, N°3, *La littérature comme force glottopolitique : le cas des littératures francophones*, p.180-189. <http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>. [Consulté le 24 mars 2016].
- Moura, J. M. 1999. *Littératures francophones et théorie postcoloniale*. Paris : PUF.

Notes

1. Il est difficile de parvenir à trancher concernant l'appartenance générique des écrits bouraouiens. De nombreux détails troublants et équivoques ne permettent guère de déceler avec certitude leurs généricités : l'omniprésence de narratrices désignées par un « je » écrasant, l'envahissement du présent de narration, l'élaboration de récits relatant des événements ressemblant énormément à ceux qu'a vécus l'écrivain lui-même, ajouté à la présence du pacte romanesque ; déplacent la frontière entre roman, autobiographie et autofiction.

2. Le « je » dans *Garçon manqué* désigne une narratrice qui s'appelle Nina, née d'un père algérien et d'une mère française, elle change progressivement de prénoms et devient : Steve, Briô, Ahmed.... Elle se déguise le plus souvent en garçon, coupe ses cheveux et porte des vêtements masculins, en adoptant le comportement de ces innombrables jeunes hommes et en incarnant la masculinité, elle désire se protéger et protéger sa mère française et sa sœur aînée Djamila.

Aussi, le « je » dans *Mes mauvaises pensées*, représente une narratrice anonyme, métisse qui se remémore son enfance en Algérie, et ses expériences amoureuses. Elle occupe le statut d'écrivain et se rend chez une psychanalyste pour se délivrer de ses peurs, de ses angoisses et de son déchirement identitaire.

Egalement, dans son roman *Sauvage*, le « je » dévoile une adolescente franco-algérienne s'appelant Alya. Elle nous raconte son passé heureux entre rêves et souvenirs ainsi que son présent triste et inquiet à cause de la disparition de son ami Sami, elle se situe dans un entre-deux culturel ambigu et refuse son passage vers l'âge adulte.

3. Nina Bouraoui, Interview accordée à la FNAC in <http://dzlit.free/bouraoui.html>.